

suite de JEAN-MARIE THIZY

boucher, un voisin, rue de Givors.
 A la maison, on trouve donc les deux parents Thizy-Bissardon et quatre enfants : Marie (14 ans), Jean-Marie (5 ans), Antoine (4 ans) et Jeanne-Marie (0).
 En 1904, la famille va s'agrandir de deux nouveaux membres. Tout d'abord, le 8 octobre, Marie, la fille, met au monde un garçon, Jean Etienne. La déclaration en mairie est faite par la sage-femme, Etienne Delayer, 39 ans, de la rue Petit en compagnie de Jean Raynard, 38 ans, journalier, oncle de la mère et de Jean Baptiste Dumas, 62 ans, cafetier, voisin de la mère qui habitait à Pont Guéraud. Marie avait 18 ans et était chapelière. Le 19 octobre, elle était allée faire reconnaître qu'elle était la mère de Jean Etienne.

LE CAFÉ THIZY RUE DE LYON

Le 29 novembre 1904, la mère, née Bissardon, donne naissance à Marie Eugénie. Le père, charcutier, mais ayant déménagé rue de Lyon, est accompagné pour la déclaration par François Vernay, quincaillier, 35 ans et Jean Claude Mathelin, hôtelier, 34 ans, «voisins et demeurant rue de Lyon», rue qui à l'époque se prolongeait au delà de la cure. Cette partie-là a été ensuite rattachée à la rue Centrale.

Le couple Thizy-Bissardon y tient le "Café Thizy", comme le montre une photo de la devanture devant laquelle posent Jean Marie Thizy, son épouse Bissardon et une employée, toutes les deux vêtues d'un grand tablier blanc. "Café Thizy" qui figure au Bottin de 1909, mais pas de 1914. Où se trouvait ce café ? Après observation minutieuse de la photo d'avant 14 et des maisons et commerces de 2013, nous le situerions soit en face de la banque CIC ou en face de la boulangerie "Au Diablotin".

Quand éclate la grande guerre, en août 1914, Jean-Marie et son frère Antoine, des classes 1915 et 1916, ne sont pas mobilisables. J-M sera convoqué au service militaire à Lyon le 15 décembre 1914. Sa fiche militaire nous apprend qu'il exerçait la profession de « chauffeur mécanicien ». Un métier lié à l'agriculture. « Le chauffeur-mécanicien réalise les travaux des sols pour le compte d'agriculteurs et assure la maintenance et la réparation des matériels agricoles ».

Jean-Marie mesure 1 mètre 66 avec des cheveux châtain foncés, des yeux marrons, un front moyen proéminent, un nez convexe long et un menton à fossette. Il est classé au niveau 3 du degré

d'instruction, ce qui signifie qu'il sait lire, écrire et compter.

Jean-Marie est affecté au 22^{ème} d'Infanterie à Marseille, puis à partir de 1915 au 22^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale (22 RIC) à Cassis. Grâce à ses courriers, nous pouvons savoir qu'elles ont été ses sentiments tout au long de son parcours de poilu.

Tony de son côté, était « placé » chez les Carret qui exploitaient la ferme à Clérimbart, proche du domaine des Anier. Les lettres de Jean-Marie étaient donc adressées à Tony chez eux à Clérimbart.

A Cassis, «les classes» sont fatigantes. Le 28 janvier 1915, Joannès écrit à Tony : «Aujourd'hui on a fait une marche et on a fait 20 kilomètres. Il y en a plusieurs qui sont restés en route». Il écrit aussi à ses parents pour les remercier de leur mandat. Début mars 1915, il vient en « perm » à Saint-Sym, mais le 6, il est déjà de retour à la caserne. Le 23 avril, il rejoint le 1^{er} Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc à Linzeux dans le Pas-de-Calais à l'est d'Arras, puis est transporté en camion à l'est d'Ypres en Belgique, d'où il part à pied vers son cantonnement à Brielen. Les jours suivants, il subit les premiers gazages de la guerre et de l'histoire. Un sacré baptême du feu pour le jeune Thizy, alors que les troupes ne sont pas encore dotées de masques. Elles le seront deux jours plus tard.

La classe 1916 d'Antoine est mobilisable à partir d'avril 1915, mais Tony, d'après son petit-fils Bernard Bruyère, ne l'est pas, car le conseil de révision l'a déclaré inapte.

Jusqu'au 27 mai, le 1^{er} RICMA participe à tous les combats, notamment à la ferme de «Mortelje» dans la banlieue nord-ouest d'Ypres. Des combats féroces avec gazages, bombardements, attaques des tranchées. Les couteaux et brownings servent au «nettoyage» des tranchées. Des journées lourdes en perte.

Le 27 mai, le régiment est relevé. Il va stationner à Killem à 20 kilomètres de Dunkerque, près de la frontière franco-belge. En juin-juillet, il effectue des manoeuvres et des exercices dans la région de Bergues (Nord), notamment sur les dunes de Zuydcoot. Les soldats peuvent même se baigner.

PASSÉ EN REVUE PAR LYAUTEY

Le 9 juin, le régiment est décoré de la Croix de Guerre. Il prend l'appellation de « Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc », «RICM», sans numéro, car il devient unique. Le 26 juillet, aux 5 Chemins près de Bergues, la 4^{ème} Brigade

JEAN-MARIE ET ANTOINE CARRET

Le Carret, mariés en 1902, exploitaient une ferme à Clérimbart. Le père, Jean Marie, né en 1878 sera mobilisé et décédera le 8 décembre 1918 en Italie « suite de maladie contractée en service ». Le couple a eu trois enfants : Claude Antoine, né en 1909, qui deviendra prêtre, « l'abbé Carret », Marie (1911) et Pierre (1913).

de Thizy est passée en revue par le célèbre général Lyautey. Le 1^{er} août, à Zuydcoot, c'est la revue et le défilé devant le Président de la République Raymond Poincaré, le ministre de la guerre et le général Foch.

Le 10 août, le régiment repart en Belgique pour Elverdinghe au nord-ouest d'Ypres pour prendre les premières lignes à Boesinghe sur la rive sud du canal de l'Yser. Jusqu'au 17 août, français et allemands s'affrontent sous forme de bombardements, de mitraillages et de fusillade. Sur la colline d'en face, côté allemand, d'autres font les moissons.

JEAN-MARIE CARRET AU FRONT

Depuis la mi-août, Jean-Marie adresse son courrier uniquement chez Madame Carret. Ce qui veut dire que Monsieur Carret est sans doute parti à la guerre.

Le 14 août, alors qu'il est en 2^{ème} ligne, Jean Marie rassure son frère pour lui dire qu'il est «en bonne santé». Il le prévient qu'à partir de ce soir, il sera remonté en 1^{ère} ligne pour 4 jours et que de là, il ne pourra pas écrire. «Il faut veiller à ce qu'ils vous surprennent pas, mais si je peux écrire, je le ferai». Il ne manque jamais à terminer sa carte par «un grand bonjour à ta patronne».

Le régiment est relevé le 18 août 1915. Jusqu'au 30, il cantonne à Bergues, à Quaëdypre au sud-est de Dunkerque, à Montdicourt (Pas-de-Calais) et Luchaux. De là, Jean-Marie indique à Tony qu'il a trouvé des connaissances de St Sym, un Fayolle de sa classe et un Barcet.

Depuis fin avril 1915, Jean-Marie n'a pas encore eu l'occasion de partir en permission, ce qui inquiète son frère Antoine. Il lui répond le 1^{er} septembre : «Tu te fais du mauvais sang que je ne vais pas encore en permission mais j'irai bien un jour. T'en fais pas il y en a bien d'autres avant moi. Il faut bien, cher frère et Mme Carret, en laisser aller ceux qui sont depuis le début. Il me faut encore un mois. On part par groupe de 10 à 15 par Compagnie».

Le 2 septembre 1915, il relate qu'il a « vu Barcet qui était chez le docteur Margot. Il me

suite page 3